

Une Dame et son mari

Léonie de Mérac Lagarde. Une femme exigeante : la photographie devait s'effectuer dans la cour de la propriété. Dans le jardin, on entendait les ouvriers de l'usine à côté. Comment rester de longues minutes à poser, rester calme, oubliant le claquement des machines, les éclats de voix tout proche ? Cela ne lui posait aucun problème. Elle avait grandi ici, hérité de cette entreprise de textiles qui fabriquait et vendait dans toute la France. Même les commerçants de Paris désiraient faire affaire avec les tissus de Mérac.

Léonie, une femme fière. Elle portait sur les épaules tout le travail que feu son père avait fourni des années auparavant. Elle avait vécu son enfance dans une modeste maison, désormais, elle résidait là, dans cette belle bâtisse devenue domaine familial. Elle connaissait mieux que personne la façon de faire fonctionner l'usine, comment négocier. C'était elle la patronne.

Imposante. Par sa taille : une belle et grande dame trentaine passée. Pourtant le temps semblait s'être figé sur son visage fin, peu maquillé, aux yeux bleus brillant d'une lueur glaciale. Des cheveux châtain clair tirés, domptés avec force et retenus dans un chignon indestructible.

Léonie de Mérac. Une femme qui refusait la médiocrité, le moindre défaut. La qualité des tissus en attestait. Elle portait à bout de bras tous les efforts de son père, et en exigeait toujours plus. Toujours avec élégance. Jamais elle ne laissait transparaître ses émotions. Son regard azur se posait avec précision, laissait des pointes de glace pénétrer la peau et paralyser la personne à qui elle daignait s'adresser. Sa voix, une rivière gelée. Des paroles cinglantes, précises à chaque fois qu'elle parlait. Peu de politesses inutiles, de formules toutes faites. Sa manière de se vêtir aussi était à la fois simple et élégante. Elle ne suivait pas les codes de la mode. Elle s'habillait comme il le fallait, avec les produits confectionnés par ses ouvriers. L'on disait qu'elle était d'une élégance jamais égalée dans la région. Ce n'était pas volontaire.

Léonie de Mérac. Une femme puissante par sa prestance et son héritage.

Pourtant elle n'énonçait jamais son nom de famille en intégralité : Léonie de Mérac Lagarde. Le second terme était son nom d'épouse. Mariée à Joseph Lagarde, le comptable de l'usine depuis de longues années. Un homme réservé, plus à l'aise dans ses documents remplis de chiffres qu'en société. Taciturne, enfermé dans son bureau la journée et dans le salon le soir.

Leur union avait été décidée par le père de Léonie avant sa mort. Pour assurer la lignée des Mérac et la pérennité de l'entreprise. Et parce qu'il était un employé de confiance, intègre connaissant son travail. Silencieux aussi.

Léonie, bien que réticente, avait accepté, songeant elle aussi à l'avenir. À une seule condition : garder son nom de jeune fille sur les documents officiels.

Pourtant, après dix ans de mariage, aucun enfant ne vint au monde. Ce n'était ni la faute au destin, ni celle de Madame. Elle, en si bonne santé qu'on disait qu'elle traverserait les siècles.

Le souci était bel et bien Joseph. Régulièrement, le médecin de famille venait l'examiner et constatait qu'il ne pouvait engendrer. Ni s'exposer trop longtemps au soleil pour préserver sa peau. Ni fumer à cause de ses poumons trop fragiles. Ni boire ne serait-ce qu'un verre de vin. Et il devait éviter de lire une fois la nuit tombée, malgré les lunettes qui protégeaient ses petits yeux noirs, vides, sans aucun éclat.

Mais Joseph était l'époux de Léonie de Mérac. Cette dernière, même si elle n'éprouvait aucun sentiment pour lui, ne le laissait pas tomber. Elle consultait souvent ce docteur, qu'il puisse un peu aider son mari. Et puis il était un comptable si efficace pour l'usiner. Malgré une santé fragile. Malgré le peu d'intérêt qu'elle lui portait en dehors des affaires de l'usine. Il ne pouvait lui donner la joie d'être mère. Une joie qui, elle en était certaine, se laisserait lire sur son visage. Secrètement, elle l'attendait ce moment où elle pourrait montrer au monde un sourire sincère. Être à la fois la dirigeante de l'entreprise familiale et élever l'héritier qui prendrait sa succession. Un rêve qu'elle ne confiait à personne. Jamais elle ne le réaliserait avec un compagnon aussi fragile...

Léonie et Joseph.

Un couple à première vue si harmonieux. À deux, ils menaient l'usine de textiles vers le succès, et rien ne pouvait les arrêter. Leurs tissus fabriquaient tous les vêtements à la mode de Paris et de la France entière.

Un couple inégal en vérité. Sans enfant. Une femme taillée dans les glaces éternelles et un bonhomme de neige exposé en plein soleil qui s'estompait petit à petit.

Elle marchait d'un pas sûr, déterminé. Il la suivait, à la traine, maladroitement, le regard perdu. Le teint blafard, malade.

Le jour où Madame et Monsieur de Mérac Lagarde devaient poser pour ce portrait photographié, il s'assit dans un des deux fauteuils d'osier, simplement. Elle cherchait la meilleure attitude pour se mettre en valeur. De profil. La tête haute. Regardant son époux. Juste avant, elle prit un instant pour mettre un chapeau sur la tête de Joseph. Puis, elle arrangea un peu son costume. Il n'avait jamais su s'habiller correctement. Elle ajusta la veste épaisse en velours noir en soupirant, comme lasse. Encore un détail : elle tint sa main entre les siennes et s'assit à ses côtés. Juste le temps du portrait. Pour montrer l'affection entre eux au monde.

Néanmoins, le photographe proposa à Léonie de revenir debout. Alors, elle laissa glisser mollement la main sur l'accoudoir, emmena discrètement ses doigts à elle, pour caresser un court instant son ventre. Personne ne l'avait vue. Personne ne savait. Pas même Joseph. Seul le médecin de famille était dans la confidence la plus intime. Un miracle. Ses yeux clairs regardaient l'objectif. Ceux de son mari rien de précis, comme perdu dans le vague, le néant.

Léonie de Mérac – épouse Lagarde. Une femme vivante pendant de très longues années. Et Joseph, son mari. Vivant, lui aussi. En tout cas il l'était encore, quand on entendit le cliquetis du déclencheur de l'appareil, immortalisant leur portrait...